
Traduire Mi Tagawa

Entretien avec Géraldine Oudin,
mené par Corinna Gepner

Géraldine Oudin est traductrice du japonais et de l'anglais. Elle a été trois fois finaliste du prix Konishi pour la traduction de mangas en français (éditions 2018, 2020 et 2021). Pour TransLittérature, nous l'avons interrogée sur la série en cours de Mi Tagawa, Le Renard et le petit tanuki, qu'elle traduit pour les éditions Ki-oon.

TransLittérature : Pourriez-vous nous situer cette nouvelle série en cours au Japon, dont seuls trois volumes ont pour l'instant paru en français ?

Géraldine Oudin : *Le Renard et le petit tanuki* est la deuxième série de Mi Tagawa, dont j'ai également traduit *Père & fils*. C'est une œuvre qui, contrairement à la plupart des mangas, n'est pas fléchée pour un public bien précis, raison pour laquelle Ki-oon a choisi de la publier dans la collection Kizuna, qui signifie « lien » et regroupe des titres à vocation universelle, susceptibles de plaire à des lecteurs de tous âges et de tous horizons. Les personnages principaux ont beau être des animaux, on n'est pas dans du *kodomo* (manga destiné aux enfants), et même si la série peut être mise entre toutes les mains, il y a différents niveaux de lecture.

L'intrigue somme toute assez classique – un ancien criminel endurci (le renard) forcé de prendre sous son aile un enfant (le petit tanuki) – sert de prétexte pour traiter différents thèmes (la famille, la discrimination et les préjugés, pour n'en citer que quelques-uns) sous un angle nouveau.

TL : Quelles sont les difficultés particulières que présente la traduction de cette série ?

G. O. : Au début de la série, Senzo, le renard noir, se réveille après avoir été plongé dans un profond sommeil pendant trois cents ans, si bien qu'une partie des personnages s'exprime dans une langue datée qui passe très bien en japonais, mais pas nécessairement en français. Afin que les dialogues restent fluides, nous avons décidé de réserver ce style un peu ampoulé pour le coq, car cela colle particulièrement bien avec son côté pédant. Pour les autres personnages, nous avons préféré mettre en avant différents aspects de leur personnalité et/ou le milieu dans lequel ils évoluent. Les loups, par exemple, sont la « police » de la montagne, tandis que les chats, que vous découvrirez un peu plus tard, appartiennent à une sorte de mafia. Tachibana est d'un optimisme à toute épreuve tandis que son coéquipier est un éternel rabat-joie. Réfléter ces caractéristiques dans les choix de vocabulaire permet de donner plus de relief aux personnages et de les rendre plus attachants (ou repoussants).

En version originale, il y a parfois des jeux de mots qui incluent des bruits animaux (un grand classique en japonais). Plutôt que de tenter de remplacer des syllabes par des « miaou » et autres « ouaf » à tout bout de champ comme dans la VO, il m'a semblé plus intéressant d'épicer (« d'animaliser » ?) la traduction à l'aide d'expressions comme « avoir les crocs », « ronger son os » ou « avoir d'autres chats à fouetter », par exemple, mais aussi de verbes et d'adjectifs associés à chaque espèce. Pourquoi employer des mots passe-partout quand on a un champ lexical si riche à notre disposition ?

Dans *Le Renard et le petit tanuki*, nous nous trouvons en présence de deux types d'animaux : les métamorphes (capables de se transformer et doués de parole) et les animaux lambda. Chez Ki-oon, en règle générale, les cris d'animaux ne sont pas ponctués, mais nous avons décidé de faire une exception pour distinguer les métamorphes de leurs cousins ordinaires. Les hurlements des loups et les aboiements de Tachibana sont donc exceptionnellement ponctués.

Enfin, même s'il existe un grand nombre d'onomatopées standard et même si je suis déjà très familiarisée avec le style de Mi Tagawa, il m'a fallu trouver des solutions pour exprimer des sons que je n'avais

pas nécessairement rencontrés jusqu'à présent tout en respectant la charte de l'éditeur. Cela dit, c'est une situation à laquelle tous les traducteurs de manga sont confrontés à chaque nouvel auteur et à chaque nouvel univers, et qui nécessite des recherches et des échanges avec l'éditeur au cours de l'adaptation du premier tome : il ne s'agit pas d'une difficulté inhérente à cette série.

TL : Quelles sont les difficultés auxquelles vous vous heurtez lorsque vous traduisez une série en cours ?

G. O. : Lorsqu'on traduit une série en cours, par définition, on n'a pas accès à l'intégralité de l'œuvre. Il nous manque donc parfois (souvent) des informations clés pour faire un choix éclairé, ce qui implique une grande vigilance et une certaine capacité à anticiper les différentes évolutions possibles de l'intrigue. Cela dit, face à une phrase ambiguë, il vaut mieux parfois rester dans le flou que trancher... et se tromper.

La difficulté à déterminer le sexe d'un ou plusieurs personnages auxquels il est fait référence, mais qui n'apparaît pas encore dans les tomes que nous avons à notre disposition est un casse-tête récurrent. C'est assez paradoxal, car le japonais est une langue genrée : même si l'on n'est pas à l'abri de rencontrer un personnage efféminé ou au contraire une femme qui s'exprime comme un homme, certains marqueurs grammaticaux et choix de vocabulaire trahissent le sexe de celle ou celui qui s'exprime. En revanche, le recours assez rare aux pronoms fait qu'il n'est pas toujours évident de connaître le sexe de la personne dont on parle, pour peu qu'elle soit désignée uniquement par son titre/sa fonction, ou si son prénom n'est pas un prénom japonais courant clairement généré, par exemple. Sans visuel, il n'est pas évident de trancher (et parfois même avec, en particulier dans le cas des animaux). De même, l'usage du pluriel étant loin d'être systématique, il peut être difficile de savoir s'il est question d'un personnage ou d'un groupe de personnages. Dans le cas du *Renard et le petit tanuki*, par exemple, les loups font souvent référence à leur chef, sans qu'on ait aucun moyen de déterminer s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle. Heureusement, j'ai pu trouver la solution sur le compte Twitter de l'autrice. De manière générale,

lorsque j'ai un doute sur le sexe d'un personnage ou sur tout autre point d'une série en cours, je pose la question à l'éditeur français, qui la relaie à l'éditeur japonais, qui la relaie à l'auteur. Certains sont très réactifs et apportent une foule de précisions, d'autres n'ont pas encore pris la décision, d'autres encore ne répondent pas ou pas à temps (parfois plusieurs mois après que la question a été posée, ce qui est trop tard quand le rythme de publication est soutenu). En cas d'absence de réponse, c'est l'éditeur qui prend la décision finale après avoir soupesé toutes les possibilités. La plupart du temps, les instincts conjugués du traducteur et de l'éditeur permettent de faire le bon choix.

TL : Avez-vous des contacts avec l'autrice ?

G. O. : Dans ce cas précis, je n'ai pas de contacts directs avec Mi Tagawa, mais elle a répondu rapidement aux rares questions que nous lui avons posées. D'autre part, comme je l'ai déjà mentionné, elle est très active sur Twitter où elle poste de petits épisodes bonus qui peuvent révéler certaines informations, mais aussi des portraits de personnages dans lesquels elle précise le sexe des animaux. Bref, c'est l'autrice dont nous rêvons tous !

TL : Comment travaillez-vous avec votre éditeur ?

G. O. : Ki-oon est un éditeur qui donne véritablement au traducteur l'impression de faire partie d'une équipe. La traduction est relue en interne par au moins deux assistantes d'édition qui, au moindre doute, téléphonent au traducteur avant de faire un changement. Ces échanges très riches permettent d'obtenir une version française plus fluide que si traducteur et relecteurs avaient travaillé chacun de son côté sans communiquer (et cela limite les risques d'erreurs, car le relecteur va relever la moindre incohérence, mais n'aura pas autant de visibilité que le traducteur sur l'ensemble de la série). De la même façon, chaque tome publié (en particulier le premier tome de chaque série) est suivi d'un compte rendu détaillé qui permet de partir ou de continuer sur de bonnes bases. C'est quelque chose que peu d'éditeurs prennent le temps de faire, mais que je trouve très précieux, en

particulier en début de carrière. Je remarque aussi que les bons éditeurs connaissent bien leurs traducteurs et ne leur confient pas une série au hasard. Un traducteur peut prêter sa plume à des auteurs très différents, mais il y a toujours un ou plusieurs registres dans lesquels il est particulièrement à l'aise.

TL : En dehors des séries publiées au Japon, vous travaillez sur des créations japonaises publiées en traduction avant de l'être dans leur pays. Pouvez-vous nous préciser dans quel cadre et quelles sont les spécificités de ce travail ?

G. O. : En effet, certains éditeurs publient non seulement des mangas d'auteurs français, mais aussi des œuvres d'auteurs japonais inédites au Japon (dont ils pourront peut-être revendre les droits à leurs confrères japonais). Cela peut sembler un pari risqué, mais est-ce si fou, dans un contexte où les droits de certaines séries se négocient alors que seuls le ou les premiers chapitres ont été prépubliés ? Rien n'est jamais sûr : certains succès d'édition au Japon n'ont pas décollé en France, tandis que des séries moins attendues ont su trouver leur public.

L'immense avantage pour le traducteur, c'est bien sûr le fait qu'il est alors beaucoup plus facile d'échanger avec l'auteur, que ce soit via l'éditeur français ou, privilège suprême, directement.

Bibliographie sélective

Yoshitoki Ôima, *A Silent Voice*, Ki-oon, 7 tomes, 2015-2016. Daruma d'Or Manga (Prix du jury). Série à succès sur le handicap et le harcèlement scolaire.

Kaori Tsurutani, *BL métamorphose*, Ki-oon, 5 tomes, 2019-en cours. Nominé, prix Konishi pour la traduction de manga en français 2020. Une belle histoire d'amitié transgénérationnelle.

Kenji Tsuruta, la série des *Emanon* (*Souvenirs d'Emanon*, *Errances d'Emanon*, *Mirages d'Emanon*, *Rêveries d'Emanon*), Ki-oon, 4 tomes indépendants, 2018-2020. Daruma d'Or du meilleur One Shot pour *Souvenirs d'Emanon*. Science-fiction contemplative.

Mizu Sahara, *Le Chant des souliers rouges*, Kazé, 6 tomes, 2017-2018. Un lycéen se reconstruit et combat les préjugés grâce au flamenco.

Itsuki Nanao et Nekokurage, *Les Carnets de l'apothicaire*, Ki-oon, 2021-en cours. Une héroïne féministe et cynique joue les détectives à la Cour intérieure.

Mitsu Izumi, *Magus of the Library*, Ki-oon, 2019-en cours. Fresque d'aventures autour de la tolérance et de l'amour des livres.

Cocoro Hirai et Kei Fujii, *Sous un ciel nouveau*, one shot, Ki-oon, 2018. Prix Asie de la critique ACBD. Recueil d'histoires graphiques touchantes.

... et une belle BD mystère à venir chez Glénat.